ANALES DE FILOLOGÍA FRANCESA

« Qu'est-ce qu'être français ? » Pour une redéfinition plurielle et pacifique de l'identité française

« What does it mean to be French? » Towards a pluralistic and peaceful redefinition of French identity

IRINA CHARLOTTE RANAIVOSOA
Universidad Jaume I
al378559@uji.es

Recibido: 28-10-2025 | Aceptado: 12-09-2026

Cómo citar este artículo: Ranaivosoa, Irina Charlotte. (2026). « Qu'est-ce qu'être français ? » Pour une redéfinition plurielle et pacifique de l'identité française. *Anales de Filología Francesa*, 34, pp. 83-101. https://doi.org/10.6018/analesff.685611

Abstract :
This article aims to analyse, from a peace studies perspective and with a particular focus on French authors with a foreign heritage, the seventeen entries in the book *Qu'est-ce qu'être français ?* published in 2009 by the Institut Montaigne. First, a critical diagnostic analysis will be conducted to highlight the different types of violence caused by the traditional and hegemonic discourse on French identity. This will be followed by a pluralistic reconstruction of the understanding of French identity aimed at promoting alternative peaceful modes of relations between human beings. The analysis of the book will be based on research on French identities (Ranaivosoa, 2020) and on Amin Maalouf's contribution when he advocates 'moving beyond a simple essentialisation of identities and recognising all the allegiances and affiliations of each human being' in *Les Identités meurtrières* (1998). The reconstruction of a plural French identity will also be examined in relation to five literary works by French authors with foreign heritage.

Keywords :
French identity, foreign heritage, plurality, peace, French literature.

Resumen :
Este artículo tiene como objetivo analizar, desde el punto de vista de los estudios de paz y prestando especial atención a los autores y autoras franceses con herencia extranjera, los diecisiete capítulos del libro *Qu'est-ce qu'être français ?* publicado en 2009 por el Institut Montaigne. En primer lugar, se llevará a cabo un análisis diagnóstico crítico que pondrá de manifiesto los diferentes tipos de violencia causados por el discurso tradicional y hegemónico sobre la identidad francesa. A continuación, se realizará una reconstrucción plural de la comprensión de la identidad francesa con el fin de promover modos alternativos pacíficos de relación entre los seres humanos. El análisis del libro se basará en investigaciones sobre las identidades francesas (Ranaivosoa, 2020) y en la contribución de Amin Maalouf cuando aboga por «superar la simple esencialización de las identidades y reconocer todas las lealtades y pertenencias de cada ser humano» en *Les Identités meurtrières* (1998). La reconstrucción de una identidad francesa plural también se cruzará con las perspectivas de cinco obras literarias de autoras francesas con herencia extranjera.

Palabras claves :
Identidad francesa, herencia extranjera, pluralidad, paz, literatura francesa.

1. Introduction

Participer à un volume de littérature avec un travail venant du champ disciplinaire des études de paix (*estudios de paz* dans les pays hispanophones ou *peace studies* dans les pays anglophones) est sans doute un fait rare dans le domaine, pour deux raisons : d'une part, la frontière académique ; d'autre part la méconnaissance du champ des études de paix (surtout dans le monde francophone). Cependant, lorsqu'il s'agit du thème de l'héritage étranger de l'identité d'auteurs et autrices français et françaises, l'apport de travaux issus d'autres domaines des sciences sociales et humaines s'avère éclairant pour comprendre les débats et les questionnements sur le concept traditionnel d'identité basé sur des référents exclusifs et excluants. Telle est l'ambition de cet article : explorer des pistes pour la construction d'une identité française inclusive en théorie et, surtout, en pratique.

Dans les sciences sociales et humaines critiques, notamment dans les études féministes, la positionnalité ou positionnement de la personne chercheuse est une information cruciale à prendre en compte (Auclair et al., 2023) lorsqu'on discute de sujets critiques comme l'est l'identité. En effet selon moi, tout article, communication ou discours en général devrait commencer par énoncer la position de la personne qui émet le discours. Préciser son positionnement. C'est important car de ce fait on reconnait les antécédents personnels et professionnels de la personne communicante ; antécédents qui peuvent influencer son être, sa pensée et donc son écriture et son discours. Cette « honnêteté » admise permet de situer la recherche d'une manière plus juste dans le cadre des sciences humaines et sociales. Cela permet de considérer les biais qui influencent la création de connaissances académiques et reconnaître les différentes dimensions de pouvoir (conscientes et inconscientes) qui influencent nos subjectivités et nos politiques (Haslinger, 2022). En tant que franco-malgache née en France de deux parents malgaches naturalisés français, et dotée de diverses expériences culturelles marquantes, contribuer à ce volume revêt une importance tout autant personnelle que professionnelle. En effet, mon identité postcoloniale me parait indispensable à prendre en compte pour toute personne lisant ce texte.

L'objectif général de cet article est de mettre en évidence des expériences particulières de personnes françaises qui lient leur francité à un héritage étranger et ne peuvent concevoir la première sans le second, ainsi que d'explorer les manières pacifiques de définir l'identité française. Basé sur les perspectives théoriques que sont la théorie critique, l'herméneutique ainsi que la phénoménologie, cet article utilise le cadre théorique des études de paix au sein duquel Johan Galtung, pionnier de ce champ disciplinaire (1969), a dressé le cadre conceptuel des trois types de violences (directe, structurelle et culturelle), éléments du triangle de la violence conceptualisé en 1990. Cet article propose ainsi de combiner les cadres ci-dessus énoncés aux études littéraires afin de comprendre, à travers le prisme de la violence et de la paix, les blessures et traumatismes liés à leur identité vécus par des auteurs et autrices français-es ayant un héritage étranger.

2. Cadre théorique : les études de paix

Les études de paix, branche des humanités transversale et transdisciplinaire, prennent comme objet d'études la paix et cherchent à comprendre la négation de la violence par la transformation des conflits, la coopération et l'harmonie en s'appuyant sur de nombreuses disciplines, notamment la psychologie, la sociologie, l'anthropologie, la science politique, l'économie, les relations internationales, le droit international et l'histoire (Galtung, 2010). L'objectif de ce domaine d'études, qui s'est développé après la seconde guerre mondiale lorsque le paradigme de la paix comme seule absence de guerre (appelée paix négative) a été

remis en question, est l'élimination ou la réduction de la souffrance humaine et celle opérée sur la nature. Il est intéressant de noter que Galtung ne mentionne pas la littérature comme discipline pouvant contribuer aux recherches sur la paix. Cependant, comme l'affirment Martínez Guzmán et al. (2009), de la Chaire UNESCO de la philosophie pour la paix, l'interdisciplinarité et l'interculturalité sont des exigences nécessaires à la discipline des études de paix car « il n'y a pas une seule discipline ni une seule culture qui détienne le "brevet" de la paix[1] » (Martínez Guzmán et al., 2009, p. 95). Ainsi, cet article a également pour but de prendre en compte les études littéraires et leurs auteurs et autrices comme contribuant à une réflexion sur la paix ainsi, qu'ici, sur l'identité.

2.1. Cadre conceptuel : le triangle de la violence

Le cadre conceptuel du triangle de la violence (Galtung, 1990) qui sera utilisé pour l'analyse s'illustre ainsi : A) La violence directe est le type de violence qui est physiquement et directement perçue ; elle illustre une privation immédiate de la vie. Elle est favorisée par les deux autres types de violences (structurelle et culturelle). B) La violence structurelle pèse sur le potentiel d'un individu du fait des contraintes émanant des structures politiques et économiques. Cette violence se dénote dans les systèmes qui empêchent certains êtres humains de jouir et de développer leur pleine humanité via l'injustice, la discrimination, la pauvreté, les inégalités et les déséquilibre de pouvoirs. Elle illustre une lente privation de la vie. C) La violence culturelle désigne les aspects de la culture « qui peuvent être utilisés pour justifier ou légitimer la violence directe ou structurelle » (Galtung, 1990, p. 291) ; elle illustre l'opacité de la moralité de certains comportements, attitudes et croyances.

2.2. Cadre méthodologique et analytique

La méthodologie qualitative d'analyse de contenus est utilisée pour examiner les dix-sept entrées du livre *Qu'est-ce qu'être français ?* (Institut Montaigne, 2009). Dans un premier lieu, une analyse diagnostique-critique des entrées sera menée dans le but de visibiliser les différents types de violences causées par le discours traditionnel et hégémonique sur l'identité française. En second lieu, une reconstruction plurielle de la compréhension de l'identité française visant à promouvoir des modes alternatifs pacifiques de relations entre les êtres humains sera esquissée. Ces perspectives critique et constructive[2] sont basées sur le cadre théorique des études de paix, cadre mettant l'accent sur les valeurs dans son analyse (Galtung, 1993). Ces deux perspectives ont pour objectif de déconstruire les violences qui causent le traumatisme du déracinement et reconstruire une alternative du concept d'identité basée sur des valeurs de paix, qui sont ici (1) ne pas générer de la violence mais (2) rechercher le pluriel qui tend vers la paix.

[1] Notre traduction. Original en espagnol : « no hay una única disciplina ni una única cultura que tenga la "patente" de la paz ».

[2] Selon Martínez Guzmán et al. (2009), le premier objectif (perspective critique) des études de paix est de réaliser une analyse diagnostique de la société, de rendre visible et de dénoncer les différents types de violences que subissent les êtres humains et la nature. Le deuxième objectif (perspective constructive) est de surmonter la violence en construisant des alternatives positives de transformation par des moyens pacifiques.

3. Les identités françaises dans le domaine des études de paix : aller au-delà d'une identité française essentialiste et essentialisante

L'analyse du livre de *Qu'est-ce qu'être français ?* de l'Institut Montaigne s'appuie sur des recherches sur l'identité française du domaine des études de paix qui ont mis en relief le discours dominant, traditionnel et hégémonique sur l'identité française empêchant la reconnaissance des identités hybrides et transculturelles de personnes citoyennes françaises (Ranaivosoa, 2020).

En effet, l'identité est une question de relation entre un sujet et lui-même, un sujet et un autre sujet ou plusieurs sujets en tant que groupe. Il s'agit donc d'un processus de (co-) construction permanent. Un discours essentialiste sur l'identité écarte cette approche en mettant l'accent sur l'identité comme provenant d'éléments peu nombreux et fixes, instruits par des processus naturels et généralisés observés. L'identité française *mainstream* est basée sur un tel discours essentialiste qui est dominant car porté par le discours républicain en France qui intègre l'identité française sous son trait idéologique principal : l'universalisme. Cependant, cet universalisme ne reconnaît les citoyens français que dans leur forme abstraite, ce qui, dans l'idéologie jacobine de la Révolution de 1789, correspondait à des hommes blancs, riches et valides. Le problème est que dans la réalité postcoloniale d'aujourd'hui, beaucoup de personnes françaises ne se sentent pas représentées en totalité par un tel discours et voudraient pouvoir revendiquer d'autres pans de leur identité. De plus, un autre discours lié au discours républicain est le discours historique et substantiel qui met l'accent sur le caractère symbolique de l'identité française. La fierté ou l'idée que l'on se fait de l'identité française repose sur les gloires et les défaites passées qui réaffirment la grandeur et la supériorité que la France pense d'elle-même et, par conséquent, que les personnes françaises pensent d'elles-mêmes et de la France. Les caractéristiques de la langue et de la culture françaises, assumées au niveau international et cultivées au niveau national, alimentent également la valeur élevée de la francité, notamment à travers l'emploi des termes et expressions comme « l'exception culturelle » ou « l'exception française ». Ces deux discours dominants sur l'identité française reflètent une culture de la guerre et de la violence où des appartenances culturelles supposément divergentes sont en conflit et en concurrence (Ranaivosoa, 2020).

Pour une reconstruction plurielle et pacifique de l'identité française il faut donc créer un espace, des terrains spécifiques (Ranaivosoa, 2020), où l'identité personnelle des personnes françaises puisse se déployer. La dichotomie des discours sur l'identité entre essentialisme et constructivisme, à la base de la majorité des situations identitaires conflictuelles, a fait l'objet d'une évaluation critique par les penseurs postcoloniaux. Après la fin de l'ère coloniale et en raison des mouvements migratoires de masse et de l'explosion des progrès technologiques liés à la mondialisation, il a été suggéré que les identités seraient générées non pas à partir de la dichotomie, mais à travers d'autres domaines de création. Homi K. Bhabha (1994) parle d'un tel « Tiers-espace » où le sens de l'identité est produit par l'énonciation entre l'émetteur et le récepteur du message. Stuart Hall (1996) parle du point de « suture », Vince Marotta (2011) de « l'entre-deux », Étienne Balibar (1994) de « l'intersection » pour décrire autrement de tels espaces, même s'il existe des différences substantielles notables entre tous ces termes (Ranaivosoa, 2020).

L'écriture et la littérature font également partie de ces espaces, de ces terrains spécifiques. La page est ce territoire habitable où des identités hybrides et transculturelles peuvent se produire et où les métaphores permettent d'illustrer des phénomènes que l'on n'arrive pas à expliquer dans les sciences sociales. Les identités hybrides et transculturelles, identités alternatives (Ranaivosoa, 2020) à l'identité *mainstream* essentialiste française, permettent de dépasser l'accent mis sur les différences. L'action de « dépasser » une identité

donnée, supposée ou dominante implique une volonté de reconstruire cette identité qui a été évaluée de manière critique et déconstruite au préalable. Cette recherche de 2020 sur les identités françaises et la paix a ainsi démontré que ces identités alternatives (hybride et transculturelle) regroupent des valeurs inclusives[3] qui promeuvent la paix. Une des œuvres littéraires qui illustrent pleinement ce dépassement de l'identité essentialiste est *Les Identités meurtrières* d'Amin Maalouf (1998).

Auteur libano-français né à Beyrouth de confession chrétienne, Amin Maalouf a écrit cet essai qui traite de la notion d'identité et des conflits que cela peut générer. C'est un plaidoyer pour la reconnaissance des identités plurielles, hybrides et uniques de chaque être humain où Amin Maalouf préconise le dépassement d'une simple essentialisation des identités et la reconnaissance de toutes les allégeances et appartenances de chaque être humain. L'essai est divisé en quatre parties et un épilogue[4]. Pour l'analyse du livre de l'Institut Montaigne, mais surtout pour essaimer des pistes de reconstruction plurielle et pacifique de l'identité française, cet article s'appuiera seulement sur son premier chapitre sur les identités, pour deux raisons : c'est celui qui traite de l'identité en tant qu'expérience personnelle sans forcément prendre en compte les dimensions sociales et politiques qui l'influencent (ce qui est fait dans les parties deux et trois). C'est également le chapitre où des pistes énonciatives pour contribuer à cette reconstruction plurielle et pacifique de l'identité française sont les plus pertinentes. En partant du cadre conceptuel des types de violences de Johan Galtung, Amin Maalouf met en avant l'influence d'autrui et de l'État dans les conflits d'identité qui obligent, d'une certaine manière, les individus à choisir, alors que ces choix ou non-choix devraient venir de l'individu lui-même, sans pression.

Dans ce premier chapitre, Maalouf (1998) exprime des idées qui incarnent des valeurs plurielles et pacifiques de l'identité : A) Quant à la valeur plurielle : il est nécessaire de revendiquer pleinement toutes ses appartenances tel « L'un et l'autre ! » (p. 7). L'identité est faite de tous les éléments qui la façonnent « selon un dosage particulier » (p. 8), ce qui reflète le fait que l'humanité entière n'est faite que de cas particuliers. B) Quant à la valeur pacifique : il est nécessaire d'assumer toute sa diversité car aucune appartenance ne prévaut de manière absolue. Enfin, nous avons tous et toutes un rôle à jouer dans la pacification de notre identité à travers notre regard, qui permet d'enfermer ou de libérer les autres dans leur identité.

En termes pratiques, les actions à effectuer pour appréhender un tel monde complexe et éviter de simplifier la notion d'identité sont : observer, chercher à comprendre, spéculer, discuter, suggérer.

[3] Quelques-unes de ces valeurs qui promeuvent l'inclusion sont : l'acceptation, la reconnaissance, l'ouverture (d'esprit), la diversité, la créativité, l'interculturalité, le pluralisme, etc.

[4] Partie 1 : Mon identité, mes appartenances ; Partie 2 : Quand la modernité vient de chez l'autre ; Partie 3 : Le temps des tribus planétaires ; Partie 4 : Apprivoiser la panthère.

Tableau 1

Les violences, le pluriel et le pacifique dans Les Identités meurtrières *(Maalouf, 1998)*

Les Identités Meurtrières (Amin Maalouf, 1998) [Partie 1: Mon identité, mes appartenances]		
Violences	**Pluriel**	**Pacifique**
Page 9 : Le parcours de l'identité « peut s'avérer traumatisant si chaque fois qu'il s'affirme français, certains le regardent comme un traître, voire comme un renégat » [à propose d'un jeune homme née en France de parents Algériens].	**Page 7** : « [...] si je me sentais "plutôt français" ou "plutôt libanais" [...]: "L'un et l'autre !" Non par quelque souci d'équilibre ou d'équité, mais parce qu'en répondant différemment, je mentirais. »	**Page 9** : « [L'identité est] une expérience enrichissante et féconde si l'on se sent libre de le vivre pleinement, si l'on est encouragé à assumer toute sa diversité. »
Page 11 : Ces personnes sont « sommées » de choisir un camp, de se définir. « Sommées par qui? [...] par vous et moi, par chacun d'entre nous. »	**Page 8** : « L'identité ne se compartimente pas, elle ne se répartit ni par moitiés, ni par tiers, ni par plages cloisonnées. Je n'ai pas plusieurs identités, j'en ai une seule, faite de tous les éléments qui l'ont façonnée, selon un "dosage" particulier qui n'est jamais le même d'une personne à l'autre. »	**Page 19** : « aucune appartenance ne prévaut de manière absolue »
Page 33 : « Tant il est vrai que ce qui détermine l'appartenance d'une personne à un groupe donné, c'est essentiellement l'influence d'autrui ; l'influence des proches – parents, compatriotes, coreligionnaires – qui cherchent à se l'approprier, et l'influence de ceux d'en face, qui s'emploient à l'exclure. »	**Page 10** : « Le bon sens voudrait qu'il puisse revendiquer pleinement cette double appartenance. Mais rien dans les lois ni dans les mentalités ne lui permet aujourd'hui d'assumer harmonieusement son identité composée. »	
Page 29 : « Car c'est notre regard qui enferme souvent les autres dans leurs plus étroites appartenances [...]. »	**Page 28** : « L'humanité entière n'est faite que de cas particuliers, la vie est créatrice de différences, et s'il y a « reproduction », ce n'est jamais à l'identique. »	**Page 29** : « [...] et c'est notre regard aussi qui peut les libérer. »
Page 37 : **Identité simpliste vs monde complexe.** « Je ne crois pas plus au solutions simplistes qu'aux identités simplistes. Le monde est une machine complexe qui ne se démonte pas avec un tournevis. »		**Page 37**: il faut **observer, chercher à comprendre, spéculer, discuter, suggérer** des voies de réflexions.

Les cadres théorique, conceptuel, méthodologique et analytique de cet article ayant été posés, il convient maintenant d'aborder la déconstruction de l'identité française présente dans le livre *Qu'est-ce qu'être français ?* de l'Institut Montaigne (2009).

4. Déconstruction

La positionnalité de l'Institut Montaigne[5], organisation éditrice du livre à analyser, est primordiale pour comprendre le contexte dans lequel s'inscrit l'œuvre en question. L'Institut Montaigne est un *think tank* généraliste indépendant, collégial et responsable ; il n'est affilié à aucun parti politique et est indépendant financièrement. Financé par des contributions privées, ce sont plus de deux cents entreprises de toutes tailles et de tous secteurs d'activités qui y contribuent. L'Institut Montaigne propose des études et des débats sur les politiques publiques d'intérêt général. Il se situe au carrefour de la réflexion et de l'action, des idées et de la décision et a pour domaines d'action la cohésion sociale, la compétitivité économique, l'efficacité de l'État et la coopération internationale. Ses objectifs sont de proposer des solutions de politique publique pour réformer la France en profondeur et promouvoir une vision à long terme auprès des responsables politiques des syndicats de salariés ou des organisations patronales. Il est intéressant de noter que son créateur est Claude Bébéar, homme d'affaires français, membre du comité de soutien de l'Institut Turgot qui est un *think*

[5] Site web : https://www.institutmontaigne.org

tank libéral. L'Institut Montaigne est donc une structure bourgeoise et libérale dont les membres sont de grandes entreprises privées.

Quant au contexte de la publication du livre *Qu'est-ce qu'être français ?*, il est sorti en 2009, juste après le débat sur l'identité française de 2007. La réflexion au sein de l'Institut a été entamée fin 2006/début 2007. L'Institut avait ouvert un groupe Facebook pour favoriser le débat. Ce groupe n'existe plus aujourd'hui. L'Institut avait également organisé un événement le 4 décembre 2009 avec une conférence à l'Ecole Militaire sur le thème « Qu'est-ce qu'être français ? ». Aujourd'hui, il n'y a pas beaucoup de pages sur le site web de l'Institut concernant le livre. Cependant, l'intégralité de la contribution de l'auteur Tidjane Thiam (2009) s'y trouve.

4.1. Avertissement

En complément des dix-sept entrées des auteurs et autrices du livre, le livre contient une section au début du livre nommée « Avertissement ». Cela est curieux car la personne lectrice est prévenue au début du livre, comme si elle devait faire attention, comme si elle entrait en territoire dangereux lorsqu'il est question d'identité française. D'ailleurs lors du colloque organisé par l'Institut en 2009, une des phrases d'ouverture a été que « l'identité est un beau mot mais aussi plein de menaces ». L'identité étant, selon moi, une source infinie de savoirs et de joies, un tel paradigme doit changer à la vue d'une reconstruction pacifique de l'identité française. Ainsi, cet « avertissement » qui n'a pas d'auteur ou autrice attitrée dresse une liste succincte (et donc essentialisante) de ce qu'être français pourrait signifier : vivre en France, naître en France, se sentir chez soi en France, partager un rêve commun, promouvoir un sentiment national, revendiquer une histoire commune, hériter d'une culture, parler la même langue. L'Institut mentionne qu'il veut comprendre la nature de la francité. Cependant, c'est cette approche de la nature de la francité qui peut poser un problème car cela reviendrait à revenir à l'essentiel de la francité.

L'institut désire contribuer à définir la francité sans *a priori*, « mais en interrogeant des femmes et des hommes amoureux de la France » (Institut Montaigne, 2009, p. 7). Exprimer explicitement sans *a priori* semble manifester, au contraire, un *a priori* déjà présent. Quant à l'interrogation des français « amoureux de la France », la question est aussi de savoir s'il faut être amoureux de la France pour pouvoir définir ce qui est français. En effet, comme le dit bien le dicton : l'amour rend aveugle.

Enfin, il est annoncé que les contributions du livre proviennent de personnes de différentes origines, cultures, formations et professions. Le prochain paragraphe s'attèle à examiner les différents antécédents culturels, socio-professionnels ainsi que les parcours politiques des auteurs et autrices.

4.2. Les auteurs et autrices des dix-sept contributions

Dix-neuf entrées sont présentes dans le livre mais seulement dix-sept seront analysées ; le chapitre d'ouverture de François Rachline, président de l'Institut de l'époque, ainsi que le chapitre « Divertissement » de clôture par Roger-Pol Droit qui esquisse un entretien imaginaire et posthume basé sur les *Essais* de Montaigne, seront exemptés. De ce fait, parmi les dix-sept chapitres retenus, il y a six femmes et onze hommes. Douze personnes sont citoyennes françaises et cinq personnes sont étrangères, non-citoyennes françaises.

Tableau 2

Identités des auteurs et autrices des dix-sept chapitres

Identités			
Statuts		**Auteurs/Autrices**	**Détails sur l'identité**
Personnes françaises (citoyenneté)	**Avec héritage étranger**	Jeannette Bougrab	Fille de Harkis
		Max Gallo	Fils d'immigrés italiens
		Alfred Grosser	Franco-Allemand (né en Allemagne en 1925)
		Gaston Kelman	Français depuis 1994 (né au Cameroun en 1953)
		Gerardo della Paolera	Franco-Argentin (né en Argentine)
		Shan Sa	Franco-Chinoise (née en Chine)
		Thaima Samman	Père syrien, mère à moitié italienne
		Tidjane Thiam	Franco-Ivoirien (né en Côte d'Ivoire)
		Najat Vallaud Belkacem	Franco-Marrocaine (née au Maroc)
		Salomé Zourabichvili	Franco-Géorgienne (née en France)
	Sans héritage étranger	Luc Ferry	
		Michel Maffesoli	
Personnes étrangères (pas de citoyenneté française)		Adam Gopnik	Etats-Unien
		Mamadou M'Baye	Sénégalais
		Marc Odendall	Suisse
		Ana Palacio	Espagnole
		Henrik Uterwedde	Allemand (supposé)

Parmi les personnes citoyennes françaises, dix ont un héritage étranger (seconde génération ou personne immigrée ayant vécue en France) et deux n'ont pas d'héritage étranger. Parmi les dix personnes citoyennes françaises avec un héritage étranger, cinq ont des origines non-caucasiennes/occidentales (Algérie, Cameroun, Chine, Côte d'Ivoire, Maroc), quatre ont des origines caucasiennes/occidentales (Italie, Allemagne, Argentine, Géorgie) et une a des origines mixtes non-caucasiennes/occidentales et caucasiennes/occidentales (Syrie et Italie). Parmi les cinq personnes étrangères, seulement une possède une origine non-caucasienne/non-occidentale. Ainsi, on peut dire qu'en terme d'origines culturelles les contributions sont en effet assez variées et équilibrées.

Tableau 3

Milieux socio-professionnels et politiques des dix-sept auteurs et autrices

Statuts		Auteurs/Autrices	Milieux socio-professionnels et politiques			
			Etudes	Métiers	Cercles	Politique
Personnes françaises (citoyenneté)	Avec héritage étranger	Jeannette Bougrab	Docteure en droit public	Avocate, professeur à l'IEP de la Sorbonne	Fonctions au Conseil Constitutionnel et au Conseil d'Etat	UMP
		Max Gallo		Historien (roman-histoire)	Membre de l'Académie française	
		Alfred Grosser		Professeur à Sciences Po	Chroniques dans La Croix et Ouest-France	
		Gaston Kelman	Maîtrise en urbanisme en France	Ecrivain et conférencier.	Directeur de l'Observatoire du Syndicat d'Agglomération Nouvelle de la ville d'Evry. Consultant pour une association œuvrant pour l'intégration des immigrés noirs.	Parti de gauche
		Gerardo della Paolera	Docteur en économie de l'Université de Chicago	Expérience dans les secteurs de la finance et du conseil	Président de l'Université américaine de Paris, puis président du Global Development Network	
		Shan Sa		Ecrivaine		
		Thaima Samman	DESS droit bancaire et financier, DEA de droit pénal et politique criminelle en Europe	Avocate	Membre fondateur de l'association « SOS Racisme », membre Women and Leadership in the Information Society, Conseil d'administration de la Chambre de commerce américano-européenne, membre du comité stratégique du fonds d'investissement privé Women Equity Partners.	
		Tidjane Thiam	Diplômé de Polytechnique	Homme d'affaires	CEO/CFO d'un groupe d'assurance britannique, CEO Aviva Europe	
		Najat Vallaud Belkacem	IEP Paris	Avocate		Parti socialiste
		Salomé Zourabichvili	IEP Paris	Diplomate	Ambassadrice de France en Géorgie, puis ministre des Affaires étrangères de Géorgie	
	Sans héritage étranger	Luc Ferry	Docteur en science politique, agrégé de philosophie	Professeur de philosophie	Ministre de l'éducation nationale 2002-2004	Gouvernement de droite Jean-Pierre Raffarin
		Michel Maffesoli		Professeur à la Sorbonne	Membre de l'IUF, administrateur du CNRS, candidat à l'Académie française 2011 (perd face à Amin Maalouf), mal perçu dans le monde académique français.	Interventions colloques d'ultra-droite (2020-2023)
Personnes étrangères (pas de citoyenneté française)		Adam Gopnik		Journaliste qui a vécu à Paris (1995-2000)		
		Mamadou M'Baye		Consultant spécialiste des nouvelles technologies de l'information, finance	Implication dans des associations, créateur de la société Business Efficience	
		Marc Odendall		Ancien banquier d'affaires, financier catholique	Président de Management Institut Paris	Donateur de l'UMP en 2012
		Ana Palacio	Diplômée du Lycée français	Avocate	Parlement européen, ministre des affaires étrangères en Espagne (2002), Banque mondiale, AREVA SA	Parti Populaire espagnol (droite)
		Henrik Uterwedde	Sciences politiques à Berlin et à Paris	Professeur aux universités de Stuggart et d'Osnabrück.	Directeur d'un centre d'analyse sur la France et l'Allemagne	

Néanmoins, il est également nécessaire de faire une analyse approfondie sur leurs antécédents socio-professionnels et parcours politiques afin d'avoir une vision un peu plus complète de leurs positionnalités. Une analyse en détail des études, métiers, cercles divers d'appartenances ainsi que les positionnements politiques explicites permet d'appréhender avec une vision plus complète les différentes contributions du livre. Ainsi, malgré le manque d'informations sur certaines personnes, il est évident que toutes ont suivies des études supérieures allant au niveau master voire doctorat, ce qui présuppose un certain privilège. Quant aux métiers exercés, il y a beaucoup de professeurs, trois avocates, des écrivains et un journaliste ainsi que des métiers liés au business et à la finance. Cela démontre de nouveau que les milieux sociaux des auteurs et autrices sont assez tournés vers la réflexion et la production financière, liés à des milieux aisés et privilégiés qui détiennent un certain capital social, culturel et financier. Quant aux cercles fréquentés par ces personnes, on retrouve des cercles académiques, journalistiques, politiques et financiers en majorité. On retrouve peu de cercles associatifs ou activistes. Ainsi, l'Institut Montaigne, bourgeois et libéral, a fait appel aux contributions d'auteurs et d'autrices qui appartenant à la classe moyenne et dirigeante, n'exercent aucun métier manuel et jouissent d'une situation aisée. En effet, aucun-e auteur ou autrice n'appartient au monde ouvrier ou paysan. Du côté de la politique, quatre personnes sont explicitement de droite, deux sont à gauche de l'échiquier politique et une personne est déjà intervenue dans des colloques d'ultra-droite.

Tableau 4

Titres des dix-sept chapitres du livre

Identités				Titres des chapitres	Approches
Statuts		Auteurs/Autrices	Détails sur l'identité		
Personnes françaises (citoyenneté)	Avec héritage étranger	Jeannette Bougrab	Fille de Harkis	Une certaine idée de la France	singulière/fermée
		Max Gallo	Fils d'immigrés italiens	Les dix points cardinaux de l'identité française	singulière/fermée
		Alfred Grosser	Franco-Allemand (né en Allemagne)	Identités françaises	plurielle/ouverte
		Gaston Kelman	Français depuis 1994 (né au Cameroun)	Français, Noir et Bourguignon	plurielle/ouverte
		Gerardo della Paolera	Franco-Argentin (né en Argentine)	Une étrange attraction	sentimentale/spirituelle
		Shan Sa	Franco-Chinoise (née en Chine)	Le triomphe du "Prendre"	action/responsabilité
		Thaima Samman	Père syrien, mère à moitié italienne	Les paradoxes de l'identité	plurielle/ouverte
		Tidjane Thiam	Franco-Ivoirien (né en Côte d'Ivoire)	La France est une idée, être français une émotion	sentimentale/spirituelle
		Najat Vallaud Belkacem	Franco-Marrocaine (née au Maroc)	Française dans l'âme et dans les yeux des autres	sentimentale/spirituelle
		Salomé Zourabichvili	Franco-Géorgienne (née en France)	Une femme pour deux pays ou comment être française par addition	plurielle/ouverte
	Sans héritage étranger	Luc Ferry		Les enfants de Jésus et de Rousseau	singulière/fermée
		Michel Maffesoli		Une nouvelle énergie sociale: du travail à la création	action/responsabilité
Personnes étrangères (pas de citoyenneté française)		Adam Gopnik	Etats-Unien	Une histoire de culture	culturelle
		Mamadou M'Baye	Sénégalais	Le défi de l'intégration	culturelle
		Marc Odendall	Suisse	Être français: un engagement, une responsabilité	action/responsabilité
		Ana Palacio	Espagnole	Afrancesados	culturelle
		Henrik Uterwedde	Allemand (supposé)	Une question à mille réponses	plurielle/ouverte

En examinant de plus près les origines culturelles et milieux socio-politiques des personnes qui ont contribué au livre, on en conclut qu'elles reflètent complètement la positionnalité bourgeoise et libérale de l'Institut Montaigne. Cette positionnalité des auteurs et autrices reflète de ce fait l'approche faite de chacun-e dans leur chapitre. Les titres utilisés reflètent déjà ceux-ci. On peut les classer selon leur approches plurielle et ouverte, versus l'approche singulière et fermée. Les perspectives sentimentale/spirituelle, culturelle ainsi que de l'action/responsabilité peuvent être également tirées de l'analyse des titres.

Au sein de leurs discours, la majorité des auteurs et autrices mentionnent au moins soit un aspect violent lié à la définition de l'identité française soit un aspect pluriel/pacifique, ce que la prochaine section examine en détail.

4.3. Analyse diagnostique-critique des violences

Pour déconstruire les discours des dix-sept entrées du livre, les auteurs et autrices sont divisés en trois catégories : (1) personnes françaises ayant un héritage étranger, (2) personnes françaises sans héritage étranger et (3) les personnes étrangères non-citoyennes françaises.

Parmi la première catégorie, les violences quant aux discours sur l'identité française se retrouvent en rapport aux symboles, à la peau des individus, la langue française, le passé (et donc l'histoire) ainsi que l'imaginaire. Il apparait que la violence présente dans l'identité française est surtout liée au stéréotype de ce qui est français. Cependant, il n'y a pas de remise en question de la francitude typique perçue par des personnes étrangères, caricature/stéréotype de la personne française qui pourtant se rattache à une violence culturelle.

Tableau 5

Violences de l'identité française notées par les auteurs/autrices français-es ayant un héritage étranger

Personnes françaises ayant un héritage étranger	Violence structurelle	Violence culturelle
Jeannette Bougrab	**Page 15:** Manque de reconnaissance de la France pour les soldats d'Afrique.	**Page 21:** "parce que le sang qui coule dans tes veines n'est pas français."
Max Gallo	**Page 35:** La langue française (homogenéité de la langue qui ne permet pas les reconnaissances des diverses appartenances).	
Alfred Grosser	**Page 48:** Il se trouve que l'identité réductrice peut être imposée du dehors (index qui désigne).	**Page 52:** l'identité française consiste peut être aussi à être constamment tournée vers le passé.
Gaston Kelman	**Page 68:** L'enrichissement de la France par ses nouveaux citoyens ne se fait pas par la coexistence d'histoires parfois conflictuelles.	**Page 63:** Car il ne faut pas se voiler la face: pour beaucoup de personnes - autochtones mais aussi d'origine africaine - le premier critère de la *francité*, c'est la peau blanche. **Page 65:** En devenant français par choix, j'adhère à plusieurs symboles qui fondent l'unité nationale [...] Mais j'adhère aussi à des symboles moins matériels, comme une histoire et une mémoire.
Gerardo della Paolera		**Page 102:** L'imaginaire *versus* la réalité sociologique. Un univers échafaudé sur les bases d'un héritage familial *versus* le test du quotidien français.
Shan Sa		**Page 112:** La préservation de l'heritage culturel est la meilleure défense d'une identité nationale. Être français est moins compliqué qu'être citoyen: il suffit de bien parler le français.
Thaima Samman		**Page 115:** Ayant eu la chance, depuis plus d'une dizaine d'années, de mener une carrière à l'internationale, j'ai eu la possibilité de lire ma "francitude" tous les jours dans le regard de mes collègues - Américains, Asiatiques, Allemands et Italiens - qui me perçoivent comme une française "typique", pour ne pas dire caricaturale.
Tidjane Thiam		
Najat Vallaud Belkacem		
Salomé Zourabichvili		

Parmi la deuxième catégorie, la violence est reliée à l'appartenance communautaire qui se positionne comme une entrave à la liberté.

Tableau 6

Violences de l'identité française notées par les auteurs français sans héritage étranger

Personnes françaises sans héritage étranger	Violence structurelle	Violence culturelle
Luc Ferry	**Page 23:** nulle part ailleurs dans le monde démocratique la mise entre parenthèses des communautarismes ne fut aussi radicale et fondée en principe que dans notre pays.	**Page 30:** La liberté s'applique aussi à l'histoire de sorte que l'être humain est d'abord et avant tout celui qui peut s'arracher à toutes les appartenances communautaires.
Michel Maffesoli		

Quant aux étrangers, les violences perçues dans les discours sur l'identité française sont mentionnées comme liées à la couleur de peau, les symboles ainsi que le passé. Ces trois dernières violences rejoignent celles des personnes françaises ayant un héritage étranger. Il est également intéressant de noter le questionnement que des personnes étrangères peuvent percevoir sur l'existence et malaise que peut provoquer l'identité française, alors que celui-ci n'est pas apparu dans les deux autres groupes. Il faut aussi noter que seulement deux personnes étrangères sur cinq ont relevé des violences.

Tableau 7

Violences de l'identité française notées par les auteurs/autrices étranger-es

Personnes étrangères	Violence structurelle	Violence culturelle
Adam Gopnik		
Mamadou M'Baye	**Page 80:** Pourtant il suffit de vivre en France quelques mois pour se rendre compte que cette diversité y est vécue comme un malaise récurrent, comme une fièvre tenace dont on ne peut se débarrasser.	**Page 80:** "répondre était un exercice aussi nécessaire et ardu que celui qui consiste à se demander si on existe vraiment."
	Page 81: La difficulté de la question de l'immigration réside dans le fait suivant: tandis que d'un immigré "de type caucasien" à l'autre, les disparités sociales s'estompent en moins d'une génération, lorsque l'on sort de ce particularisme, c'est-à-dire lorsqu'on considère les "gens de couleur", ces disparités subsistent et semblent même, parfois, s'accentuer et perdurer sur plusieurs générations.	**Page 82:** journalistes, politiques et intellectuels qui vivent en marge, dans un monde, un symbolisme, des représentations, des modes de vies qui n'appartiennent qu'à des petits quartiers de la capitale ou à des ilôts d'opulence que peu de gens connaissent.
Marc Odendall		**Page 86:** Affirmer une nationalité, c'est reconnaître et assurer l'héritage du passé, souhaiter modeler l'avenir en fonction de ses valeurs nationales.
		Page 87: L'histoire, encore et toujours, permet d'ancrer le jeune français en devenir dans une tradition grecque et latine, sans doute un peu gauloise et assez germanique, catholique certainement [...] puis philosophique et humaniste, universaliste enfin avec la Révolution et la République.
Ana Palacio		
Henrik Uterwedde		

Enfin, aucun acte de violence directe n'a été rapporté par les auteurs et autrices des dix-sept chapitres, seulement des violences structurelle et culturelle.

5. Reconstruction

Après avoir déconstruit les violences qui étaient présentes dans les différentes définitions de l'identité française, cette partie s'attèle à reconstruire cette dernière à partir du pluriel et des aspects pacifiques rencontrés dans l'analyse des dix-sept entrées du livre. Il sera ensuite fait un croisement de la perspective plurielle avec une sélection de cinq œuvres. Les œuvres sélectionnées sont pertinentes pour cette analyse car les autrices françaises ont toutes un héritage étranger (espagnol, algérien, sénégalais, russe et argentin). De plus, la thématique de leurs livres revendique explicitement cet héritage étranger.

5.1. Présence du pluriel et d'aspects pacifiques dans les dix-sept entrées

La pluralité de l'identité française au sein des auteurs et autrices ayant un héritage étranger est relevée par l'acceptation qu'il y ait autant de réponses à la question qu'il y a de français ; qu'il faut prendre tout en considération et qu'il faut revendiquer toutes ses appartenances ; et si besoin le faire avec humour. Le pacifique de l'identité française au sein de ce groupe est relevé comme des actions : évoquer des mémoires oubliées dans un but de guérison et afin de chercher la vérité, le pardon et la réconciliation. Prendre de la distance, méditer et mûrir une telle question permettraient aux regards intérieurs et extérieurs quant

au sentiment français de laisser être et de laisser vivre chaque individu français comme il l'entend.

Tableau 8

Le pluriel et le pacifique dans l'identité française selon les auteurs/autrices français-es ayant un héritage étranger

Personnes françaises ayant un héritage étranger	Pluriel	Pacifique
Jeannette Bougrab	**Page 20:** Je suis toujours surprise quand on me pose la question de mes origines. Mais avec humour et malice, je réponds que je suis berrichonne.	**Page 19:** évoquer ces hommes inconnus mais héroïques, grâce auxquel la France, celle que l'on chérit tant, est aujourd'hui libre.
Maz Gallo		
Alfred Grosser		**Page 56:** Il ne s'agit pas seulement de répudier le "communautarisme". Il s'agit de prendre des distances par rapport à ses diverses appartenances, y compris la française, pour prendre en considération la situation, les besoins, les désirs des autres.
Gaston Kelman		**Page 66:** La France n'est pas un conglomérat d'anciens Marocains, Algériens, Chinois, Camerounais, Polonais; c'est une nation, travaillée par une histoire se forgeant une mémoire.
		Page 68: être français, c'est aimer et enrichir la France.
		Page 68: L'enrichissement de la France se fait par des apport culturels divers.
Gerardo della Paolera		
Shan Sa		
Thaima Samman	**Page 115:** j'ai pu affiner néanmoins ma question identitaire et mon rapport à mon pays natal grâce à ma riche expérience professionnelle.	
Tidjane Thiam	**Page 121:** La France est diverse. La question "Qu'est-ce qu'être français?" a ainsi potentiellement autant de réponses qu'il y a de Français - chacun d'entre eux ayant une histoire et un parcours propres.	
	Page 123: Comme telle, son essence et son identité ne reposent ni sur les gènes, ni sur la couleur de la peau, ni sur l'apparence physique ou la couleur des cheveux. Cette France-là appartient autant aux Parisiens de 1789 qu'à l'Africain que je suis.	
Najat Vallaud Belkacem	**Page 138:** il ne fait intimement pas de doute pour moi que je suis l'une et l'autre [*française et marocaine*].	**Page 138:** la vérité et le pardon comme facteurs essentiels de la création d'une nation.
	Page 139: se sentir français donc, une condition nécessaire pour être français, mais pas suffisante.	**Page 139:** être français, c'est se sentir comme tel d'une part et être accepté comme tel d'autre part; l'une et l'autre de ces conditions m'apparaissent intimement liées.
Salomé Zourabichvili	**Page 143:** Me sentir française me semble d'ailleurs la condition indissociable de cet autre sentiment - celui de me sentir géorgienne. Et cela sans l'ombre d'une schizophrénie, sans une once de culpabilité, ni un poil de complexes. Pleinement, totalement, irrémédiablement Géorgienne et Française - ou si l'on préfère Française et Géorgienne, à la fois. [...] Comment est-ce possible? Tout simplement, comme on vit.	**Page 148:** Ma "géorgianité" de cette époque a fécondé ma "francité" et l'a rendue plus civile, plus altruiste, plus ouverte aussi, mais sans rien lui ôter. Elles sont allées de pair avec mon "européanité" grandissante. Car l'Europe a marqué la véritable réconciliation, pour moi, de ces deux patries, situées aux deux rives extrêmes du continent européen.
		Page 149: Je crois que, en France comme en Géorgie, l'avenir est aux citoyens qui arriveront à vivre également leurs passés multiples et leurs cultures hétérogènes, en les conciliant et en les faisant grandir.
	Page 149: Ma façon d'être française, c'est dêtre cette dualité réconciliée.	**Page 150:** Ma façon d'être française, c'est tout simplement ma façon d'être! Il est une chose que je ne pourrais jamais faire: c'est de choisir entre ces différentes personnes qui cohabitent en moi - et que je suis tout à la fois, sans jamais vouloir en sacrifier aucune.

Au sein du groupe des personnes françaises n'ayant aucun héritage étranger, c'est la valeur du respect qui est relevée. Le besoin de trouver un équilibre et d'accepter la complexité et les paradoxes de l'identité française n'implique cependant pas une remise en question du passé et de l'histoire.

Tableau 9

Le pluriel et le pacifique dans l'identité française selon les auteurs/autrices français-es sans héritage étranger

Personnes françaises sans héritage étranger	Pluriel	Pacifique
Luc Ferry		**Page 24**: Dans notre texte fondateur (DDHC), ils signifient que l'être humain mérite d'être respecté *indépendamment* de toutes ses appartenances communautaires.
Michel Maffesoli		

Enfin, les personnes étrangères mettent surtout en avant la pluralité de l'identité française, qu'il faut tout prendre en compte et tout assumer car être français est un mélange et une hybridation permanente due à l'histoire. Les personnes étrangères rejoignent les personnes françaises avec un héritage étranger sur le point qu'être français-e, c'est être soi-même.

Tableau 10

Le pluriel et le pacifique dans l'identité française selon les auteurs/autrices étranger-es

Personnes étrangères	Pluriel	Pacifique
Adam Gopnik	**Page 38:** "Solidarité" présuppose "Pluralité"	
	Page 38: L'histoire de la France, c'est l'histoire d'un processus d'hybridation permanente, de personnes fondamentalement différentes qui ont été réunies au sein d'une identité contingente.	
Mamadou M'Baye	**Page 80**: se demander qu'est-ce que la France. "Notre pays se révèle ainsi être une mosaïque, un mélange d'individus issus de dizaines d'origines diverses".	**Page 81:** Pour intégrer ou inclure encore faut-il savoir à quoi, dans quoi. Qui doit s'intégrer? A quoi doit-on s'intégrer?
		Page 83: Nous devrions commencer par parler de nous-mêmes en refusant de scinder, comme cela se fait souvent dans nos médias, le pays en différentes catégories [...] car il n'exite qu'une seule façon d'être français: c'est tout simplement de l'être. "être français, c'est être moi!"
Marc Odendall		**Page 87:** Pour être français, il faut tout assumer, avec les bons et les mauvais côtés de chaque époque.
Ana Palacio	**Page 97:** *afrancesados*	
Henrik Uterwedde		

5.2. Analyse croisée avec une sélection d'œuvres littéraires

Toute la réflexion qui vient d'être exposée ci-dessus, quant à l'analyse des violences et de la reconstruction plurielle et pacifique, peut être transposée et appliquée à n'importe quel discours ou œuvre qui questionne ou produit de l'identité française, surtout lorsque celle-ci doit prendre en compte un héritage étranger.

Afin d'enrichir la reconstruction de l'identité française, une analyse croisée supplémentaire des romans d'Isabelle Alonso (*Fille de rouge*, 2009), Faïza Guène (*Kiffe kiffe demain*, 2010) et de Polina Panassenko (*Tenir sa langue*, 2022) ; de la pièce de théâtre de Penda Diouf (*La Grande Ourse*, 2019) et de l'œuvre autobiographique de Laura Alcoba (*Les Rives de la mer Douce*, 2023) sera effectuée dans cette section. Cette analyse est donc un croisement de réflexions ayant pour objectif de faire valoir et mutualiser réciproquement les intérêts des chercheurs et chercheuses pour les études littéraires et les études de paix.

Les violences liées à l'identité présentes dans les cinq œuvres seront, ici, omises afin de mettre en exergue le changement de paradigme désiré. La lecture des œuvres au prisme des études de paix permet ainsi de soustraire trois processus de reconstruction plurielle et pacifique de l'identité française : la compartimentation, la multiplicité et la transformation.

5.2.1. Compartimentation

C'est le récit de Laura Alcoba (2023) qui souligne ce processus. Durant son enfance en Argentine où sa famille est menacée, elle a appris à compartimenter son cerveau sur ce qu'elle doit communiquer où, quand et avec qui : « Définitivement, mes hémisphères ne communiquaient pas » (p. 127) ; comme si elle compartimentait et séparait ses identités. Tant que son père était emprisonné, son « esprit restait encore très compartimenté » (p. 134) et elle n'évoquait jamais sa situation auprès de ses camarades, ni ce qu'elle a vécu en Argentine.

Dans *Kiffe kiffe demain* de Faïza Guène (2010), les origines marocaines de Doria, héroïne du roman, sont explicitement exprimées surtout lorsqu'il s'agit de sa vie à la maison avec sa mère. Cela n'empêche pas Doria d'exprimer également son appartenance à la France lorsqu'elle décrit le français comme « la langue de mon pays » (p. 80). La France, pays auquel pourtant Doria se dissocie lorsque les coutumes de ses origines marocaines se distinguent des « familles d'origine française » (p. 90). En effet, elle reproche à ces familles de ne pas comprendre la mixité sociale et les mélanges des cultures, même si elle leur pardonne car la « séparation bien marquée » (p. 90) entre la cité où elle vit et la zone pavillonnaire de ces familles n'est du fait d'aucun des deux.

Enfin, les extraits suivants de Polina Panassenko dans *Tenir sa langue* (2022) sont explicites quant à la nécessité de compartimenter pour faire valoir le pluriel de l'identité française :

> Russe à l'intérieur, français à l'extérieur. C'est pas compliqué. Quand on sort on met son français. Quand on rentre à la maison, on l'enlève. On peut même commencer à se déshabiller dans l'ascenseur. Sauf s'il y a des voisins. S'il y a des voisins on attend … (pp. 109-110)

> Dans le courrier il écrit « française de plein droit par naturalisation du père. Autorisée officiellement à s'appeler Pauline ». Mon père dit C'est bien, ça te donne le choix. Maintenant c'est officiellement Polina dedans et Pauline dehors. (p. 147)

Ces compartimentations des identités plurielles des autrices et personnages est un premier pas dans la reconstruction plurielle et pacifique de l'identité française. Cependant, la séparation et segmentation des identités démontrent que les autrices et personnages ne se sentent pas totalement à l'aise, ni entièrement elles-mêmes dans ce processus car cela les oblige à cacher une part de leurs identités selon les situations. Amin Maalouf contre-indiquait même l'usage de ce processus (voir Tableau 1). Pour aller au-delà de cette compartimentation, l'utilisation de jeux de langage – ici, majoritairement bilingue – dans différentes situations de vie des autrices et personnages permet l'inclusion de leur multi-identité.

5.2.2. Multiplicité

Cette multiplicité se retrouve particulièrement au niveau du langage avec l'inclusion de mots étrangers dans des phrases françaises au sein de l'œuvre de Faïza Guène (2010), comme lorsque Doria inclut constamment des mots arabes dans son langage : « … c'est la

honte. La "hchouma" » (p. 112) ; « deux "négafas", ce sont des marieuses chargées de toute l'organisation de la fête » (p. 114) ; « Elle m'a dit le "haâlouf", ça avait l'air bon quand même… » (p. 143).

Cette multiplicité du langage se retrouve également dans la confusion et dans le jeu du français avec une langue étrangère et/ou la francisation des mots étrangers chez Isabelle Alonso et Polina Panassenko :

> *Chaqueta-Chaqueté* fait allusion à une erreur familière des bilingues, ou plutôt de ceux qui croient l'être et qui se plantent. Ça consiste à traduire au pif, en mode automatique, en francisant ou en hispanisant sans réfléchir. Ça donne des résultats parfois désopilants qui nous font tordre aux dépens des autres Espagnols qui se lancent sans filet dans la pratique du français. (Alonso, 2009, p. 77)
>
> J'ai francisé sans y penser, sans me poser la question … (Alonso, 2009, pp. 77-78).
>
> Confondre saladier et *ensaladera*, ça ne peut arriver que si on sait s'exprimer en deux langues. (Alonso, 2009, p. 78)
>
> On ne dit pas *garovatsia*. On dit *parkovatsia* ou garer la voiture … On ne dit pas *mangévatsia*, on dit *stolovatsia* ou *manger*. (Panassenko, 2022, p. 108)
>
> Je suis la seule de ma famille à avoir perdu l'accent russe. La paroi entre le français et le russe est devenue étanche. Plus rien ne filtre au travers. (Panassenko, 2022, p. 122)

Enfin, au travers du dialogue entre le personnage de la mère et de l'arbre de la pièce de théâtre *La Grande Ourse*, Penda Diouf (2019) décrit cette multiplicité de l'identité comme indéniable et qui doit être pleinement acceptée :

> La mère : … Le corbeau se pose sur mon épaule et me raconte des secrets. Il me raconte l'histoire, l'histoire du monde. Il me parle de ma naissance et de ma mort comme un seul et unique instant. Un seul et unique instant. L'arbre m'appelle mon frère et me demande où sont mes racines. Mais mes racines, elles sont ici et là-bas. Doit-on n'être ancré qu'en un seul endroit ? (p. 66).
>
> L'arbre : Par où es tu ancré ? Par où es tu entré dans le monde ? Tu n'as pas pu oublier. Cherche, cherche, accepte d'où tu viens, accepte qui tu es. (p. 66)
>
> L'arbre : … Tu es bien plus vieille que tout ça. …. Tu es d'ici et de là-bas. Tu es l'écume de la marée, la mer et ses remous. Tu es le vent. Tu es le TOUT. (pp. 67-68)

Cette acceptation pleine de la pluralité de l'identité est, dans un troisième temps, poussée au-delà avec la transformation de l'individu et de son identité, ce dernier devenant ainsi hybride.

5.2.3. Transformation

C'est ici au travers du dialogue entre le personnage de la mère et du père dans l'œuvre de Penda Diouf (2019) que ce processus de transformation de l'identité est évoqué :

> La mère : … Ne rentre pas dans leur jeu. Tout ça ils le font pour te déstabiliser, pour détruire la famille. … Après avoir été déracinée, j'ai replanté mes racines. Elles sont

> solidement accrochées, ici, là. … J'ai affronté mes peurs. J'ai creusé sous le chêne, longtemps, longtemps. J'ai vu ma souche, et mon dieu, elle était multiple. Tu aurais vu. Elle venait des 4 coins du monde pour s'amarrer ici. Et corbeau m'encourageait. Avance, avance, encore, encore, tu n'es pas loin de ta vérité. TU vas découvrir qui tu es. Ton enveloppe va changer, n'en sois pas effrayée. … Alors tu viens avec moi ? … (pp. 87-90)
>
> Le père : Non, non… C'est dangereux là bas [*sic*]. Si j'y vais-je ne reviendrai jamais. (p. 90)
>
> La mère : Tu reviendras autre. (p. 90)

Précédée par la multiplicité et la compartimentation, cette entière acceptation de la transformation d'un individu et donc de la singularité de son identité (cela étant, sans nier la présence d'origines dans l'actualité de celle-ci) est le processus de reconstruction de l'identité qui tend au mieux vers la paix.

6. Conclusion

Pour une reconstruction plurielle et pacifique de l'identité française, il est donc évident qu'il ne suffit pas d'énumérer des points ou des éléments à cocher afin de remplir la case « français » ou « française ». Il s'agit plutôt de lister quelques points qui retracent la pluralité et les aspects pacifiques dans les espaces et mécanismes d'identification qui ont été mentionnés précédemment : A) Revendiquer toute sa diversité ouvertement et réconcilier ses appartenances en parlant sa vérité. En effet, la réconciliation ce n'est pas le silence, encore moins l'oubli : passer de la compartimentation à la multiplicité est un premier pas. B) Accepter qu'il y ait autant de façons d'être français-e qu'il y a de personnes françaises car il y a une hybridation permanente de l'identité et donc une transformation continue des individus. C) Comprendre la paradoxalité et la complexité de l'identité française, ce qui nécessite une approche critique de l'histoire et des histoires ainsi que des divers discours sur le sujet. D) Travailler sur notre regard personnel afin qu'il n'enferme pas les autres dans un pan de leur identité. En effet, l'absence de jugement préconisée par Maalouf est réaffirmée par Panassenko (2022) : « Quand tu perds ton accent, ce sont les autres qui te l'annoncent » (p. 156).

Ces points-là ne sont pas des points finis et définitifs mais quelques horizons vers lesquels tendre pour contribuer à ce que les personnes françaises ayant un héritage étranger n'aient plus à se sentir tiraillées par leurs diverses appartenances.

Les actions à promouvoir afin d'arriver à ces horizons et promouvoir l'inclusion de tout individu dans la société française mais aussi dans la société en général sont : observer, chercher à comprendre, spéculer, discuter, suggérer.

Les actions à perspectives pacifiques sont, elles, d'écouter, dialoguer, reconnaître l'autre, être empathique, s'ouvrir l'esprit, se remettre en question, s'éduquer.

Enfin, si l'on se considère français-e, si l'on se sent français-e ou même si ce n'est ni l'un ni l'autre, il faut juste être (soi-même) et vivre (la vie). En effet, l'identité c'est l'affirmation de soi-même, un défi permanent et une résistance. Inventer sa manière singulière d'écrire et d'être français-e permettra ainsi une « une révolte intelligente, sans aucune violence, où on se soulèvera pour être reconnus, tous » (Guène, 2010, p. 193).

Références bibliographiques

Alcoba, Laura. (2023). *Les Rives de la mer Douce*. Mercure de France.

Alonso, Isabelle. (2009). *Fille de rouge*. Éditions Héloïse d'Ormesson.

Auclair, Isabelle, St-Georges, Jade, Suelves Ezquerro, Lorena, & Gonzalez Bautista Noémie. (2023). Analyse féministe de la positionnalité : réflexions depuis des expériences d'enseignement et de recherche en contexte québécois. *Les Cahiers du CEDREF*, 26. https://doi.org/10.4000/cedref.1981

Balibar, Étienne. (1994). Identité culturelle, identité nationale. *Quaderni,* 22, 53-65.

Bhabha, Homi K. (1994). *The Location of Culture*. Routledge.

Diouf, Penda. (2019). *La Grande Ourse*. Quartett.

Galtung, Johan. (1969). Violence, Peace, and Peace Research. *Journal of Peace Research*, 6(3), 167-191.

Galtung, Johan. (1990). Cultural Violence. *Journal of Peace Research*, 27(3), 291-305.

Galtung, Johan. (1993). Los fundamentos de los estudios sobre la paz. En Rubio, Anna (éd.), *Presupuestos teóricos y éticos sobre la paz* (pp. 15-45). Universidad de Granada.

Galtung, Johan. (2010). Peace Studies and Conflict Resolution: The Need for Transdisciplinarity. *Transcultural Psychiatry*, 47(1), 20-32.

Guène, Faïza. (2010). *Kiffe kiffe demain*. Fayard. (Œuvre originale publiée en 2004).

Hall, Stuart. (1996). Introduction: Who Needs Identity? En Hall, Stuart, & Du Gay, Paul (éds.), *Questions of Cultural Identity* (pp. 1-17). Sage Publications.

Haslinger, Alexandra. (2022). *Ways to Empathy in Critical Pedagogy of Higher Education: A Decolonial Feminist Analysis* [Mémoire de Master, Universitat Jaume I]. https://repositori.uji.es/server/api/core/bitstreams/09362821-7160-4ecf-8594-22387fd91776/content

Institut Montaigne. (2009). *Qu'est-ce qu'être français ?* Institut Montaigne.

Maalouf, Amin. (1998). *Les Identités meurtrières*. Grasset.

Marotta, Vince. (2011). Hybrid Identities in a Globalised World. En Germov, John, & Poole, Marylin (éds.), *Public Sociology: An Introduction to Australian Society* (pp. 188-204). Allen & Unwin.

Martínez Guzmán, Vicent, Comins Mingol, Irene, & París Albert, Sonia. (2009). La nueva agenda de la filosofía para el siglo XXI: los estudios para la paz. *Convergencia. Revista de Ciencias Sociales UAEM*, numéro spécial IA 2009, 91-114.

Panassenko, Polina. (2022). *Tenir sa langue*. Éditions de l'Olivier.

Ranaivosoa, Irina Charlotte. (2020). *Identity and Cultures of Peace(s): A Critical Assessment of the Mainstream Discourse on French Identity* [Mémoire de Master, Universitat Jaume I]. https://repositori.uji.es/server/api/core/bitstreams/20230965-5375-41e5-9e81-dfc8be871b0f/content

Thiam, Tidjane (2009). La France est une idée, être français une émotion. En Institut Montaigne (éd.), *Qu'est-ce qu'être français ?* (pp. 121-128). Institut Montaigne. https://www.institutmontaigne.org/expressions/la-france-est-une-idee-etre-francais-une-emotion-par-tidjane-thiam